

Reportage

Tronçon routier Lébamba-Malinga : la croix et la bannière !



Par endroits, ce qui sert de chaussée est très glissant.



Un pont construit en matériaux périssables : un vrai danger pour les usagers.

FN

Malinga/Gabon

C'est pourtant le plus court chemin reliant les chefs-lieux des départements de la Louétsi-Bibaka et de la Louétsi-Wano. Emprunter ce linéaire laissé en état d'abandon relève d'un courage suicidaire.

"LA croix et la bannière".

Voilà une expression qui sied parfaitement à la situation de la route reliant Lébamba à Malinga, dans la province de la Ngounié, longue seulement de 145 points kilométriques (PK). Aujourd'hui, atteindre le chef-lieu du département de la Louétsi-Bibaka, au départ de celui de la Louétsi-Wano, environ 145 km, relève en effet de la bravoure. Un parcours du combattant, en somme. La route est dans un état de dégradation qui se passe de commentaire. Abandonnée. En dépit de son importance. Cette voie de communication permet en effet aux populations de la région de se mouvoir plus facilement entre les autres localités moins distantes, telles que Lébamba, Ndendé et Mouila.

Les usagers qui ont tenté de l'emprunter en ont eu pour leur compte. Faute de financements et d'équipements techniques, les Conseils départementaux de la Louétsi-Wano et de la Louétsi-Bibaka ne peuvent prendre le relais des administrations centrales. Un coup dur pour cette dernière circonscription administrative qui se retrouve constamment coupée du reste du pays. Au point que ses habitants, du moins pour la plupart, sont obligés de franchir la frontière avec le Congo voisin pour aller faire les courses.

CALVAIRE. Au départ de Lébamba, l'usager est



Parfois, il faut marquer l'arrêt pour voir où poser les roues.

contraint de prendre le bac au débarcadère de Mas-saba, en aval de la Louétsi. A défaut, il doit traverser le pont de Bongolo pour arriver au carrefour Ichinga. Ensuite, atteindre le regroupement de villages Mbinambi, où la route se prolonge vers le district de Nzenzélé.

Mais ce tronçon est aussi mal entretenu. *«C'est surtout du côté de la circonscription administrative précitée que le calvaire commence. A quelques enclaves de Mbinambi, on a deux grands passages d'eau débordant d'un ruisseau n'ayant aucun ouvrage d'art»*, assure un automobiliste. Après Lékindou, la traver-

sée des villages Lépoie, Ngoungui et Rébé, dernière bourgade du district de Nzenzélé, est en principe du domaine des routiers, habitués des lieux, ou des rares téméraires. Ici, ce qui sert de route est noyé par une végétation sauvage. Kalifa, un commerçant mauritanien très apprécié des populations de Malinga où il s'est établi depuis longtemps, est l'un de ces téméraires. *«Ici, c'est le territoire de Kalifa qui a élu domicile à Malinga. C'est l'unique régulier empruntant cet enfer de route qu'il ne craint plus. On s'est toujours demandé comment faisait-il pour braver autant d'obstacles. Car, de route, nous avons plutôt*



Des usagers procédant à l'ensoleillement avec les moyens du bord.

une piste où les animaux sauvages passent de temps en temps. Mais c'est le plus court chemin pour sortir de cette zone enclavée», commente un riverain. Les véhicules sont donc rares ici. La situation devient plus préoccupante lorsqu'un villageois tombe malade. Les dispensaires étant dépourvus des médicaments et d'ambulance, la moindre fièvre peut conduire directement à la mort. Le recours à la pharmacopée est la seule alternative qui s'offre aux populations ici.

«Ce que nous sollicitons des autorités gabonaises, à travers la subdivision des Travaux publics, c'est l'entretien de cette route.

Car, un peuple sans route est sans avenir. Aujourd'hui, nous sommes privés des bienfaits du modernisme. Pas de route, aucun moyen de téléphonie mobile, les dispensaires sont dépourvus de médicaments», se lamente un autre habitant de Malinga.

EXODE RURAL. Dans ces conditions, les revenus issus de l'agriculture ont pris un sérieux coup. Ne pouvant plus écouler dans les principaux centres urbains, les paysans locaux ont considérablement réduit leurs productions. *«Nous sommes devenus des Gabonais de seconde zone. D'autant que la route, qui constitue notre seule raison d'être, est en piteux état»,*

s'indignent les villageois de Moukouagna.

Au regard de la forêt primaire qui couvre la route, de part et d'autre du trajet, la prudence et la sécurité sont de mise car les automobilistes n'ont pas toujours une bonne visibilité. L'absence d'ensoleillement et de rechargement régulier de cette route en terre a favorisé la stagnation des eaux. Ce qui la transforme en patinoire à la moindre averse.

Tout comme les bourbiers et les trous béants constituent autant d'obstacles sur cette voie. Les ponts défectueux sont l'autre danger des usagers. Ils sont tous en matériaux périssables, notamment les planches et autres mardiers, souvent détruits par l'usure du temps et emportés par les eaux.

Le gouverneur de la Ngounié, Benjamin Nzigou, en a fait l'amer constat lors de sa dernière mission dans la région. L'on espère qu'il a fait état (ou le fera) de la situation à qui de droit. Car, à défaut de rouler sur des longrines non protégées, de nombreux automobilistes ont dû user de leurs outils pour remplacer les planches défectueuses afin de poursuivre leur chemin. L'exode rural est l'une des conséquences de l'enclavement du département de la Louétsi-Bibaka. *«On a l'habitude de dire que la route est un facteur de développement et d'unification des peuples. Peut-être attend-on le début de la campagne des élections législatives pour travailler cette voie de communication qui sera empruntée par les différents états-majors politiques»,* ironise un villageois.

Le problème ainsi posé, aux autorités compétentes de réagir, en mettant peut-être à contribution les engins des travaux publics acquis dans le cadre de la fête de l'indépendance 2008.



L'une des conséquences du piteux état de la route : un véhicule embourbé.